

LE COURAGE DE LA NON- VIOLENCE

JEAN-PIERRE BAROU

À la mémoire de Pierre Overney (1948-1972)

POUR PIERRE OVERNEY

Le 25 février 1972, j'allais découvrir la mort là où je ne l'attendais pas. Qui eût pu imaginer que ce jour-là, en France, un jeune ouvrier de 24 ans, Pierre Overney, serait abattu d'une balle en plein thorax, tirée par un agent de sécurité de Renault, lors d'une distribution de tracts, aux portes même de l'usine, avenue Émile Zola, à Boulogne-Billancourt ? Un être débordant de vie, arraché à sa légende. Vraie ou fausse, elle disait tout de lui : il lui arrivait de débarquer en pédalo sur l'île Seguin, « l'île du Diable », où étaient regroupées les chaînes de montage... À l'époque des faits, j'étais rédacteur à *La Cause du peuple* (C.d.P), le journal de la « Gauche prolétarienne » (la G.P.) ou des « maos », comme on nous appelait. Si je suivais les luttes ouvrières chez Renault, à Billancourt, à Flins, c'était convaincu de la véracité de l'adage : « Quand Renault tousse, c'est la France qui s'enrhume¹. » Mort, « Pierrot », ce militant mao, mais pour qui, pour quoi ? Pour la classe ouvrière ; elle s'était assoupie, disait-on, sous la mainmise des syndicats. C'est à quoi la G.P. s'employait : à lever cette omerta et à redonner vie aux plus déshérités, les travailleurs immigrés. Ce meurtre fut commis à l'heure où s'échangeaient les équipes de jour et de nuit, quand les masques de fatigue se croisaient,

1 Jean-Pierre Barou, « Renault-Billancourt : quatre actes de contrôle ouvrier », *Les Temps Modernes*, mai 1972.

encore plus pathétiques les jours d'été quand le soleil baignait les rues alentour. Chargé de la protection de cette distribution de tracts, Overney tenait un bâton à la main, c'est vrai, mais provocateur comme il l'était déjà sur son pédalo, pas tueur, positionné à deux mètres de celui qui allait devenir son assassin. Lors de son procès, ce vigile, condamné à une peine de quatre ans d'emprisonnement, réduite à huit mois, répondit ainsi à la question du juge « Pourquoi n'avez-vous pas mis la sécurité à votre arme ? » : « Monsieur le Président, quand on fait la guerre... la sécurité, vous savez... » Les parents de Pierre, eux, eurent des mots simples, issus de cœurs simples : « Nous avions le meilleur des garçons. Un garçon courageux, sensible, intelligent et qui faisait toujours de son mieux pour aider son père estropié. »

Cette mort suscita bien des débats dans une époque chargée de tensions, encore dans la mouvance de Mai 68. Jean-Paul Sartre et Jean Genet se rendirent sur les lieux de l'assassinat. Mais contrairement à ce qui sera dit plus tard, jamais la G.P. ne fit l'apologie de la violence armée. Une sorte d'exclusivité « française » dans une époque où les Brigades rouges en Italie, la Bande à Baader en Allemagne s'y adonnèrent. Ce refus de s'y livrer était dans les gènes de la G.P., de leur leader en particulier, Pierre Victor, futur

secrétaire de Sartre². Peut-être aussi une sorte d'esthétisme poussait-elle les maos à aller dans ce sens. Aucune théorie non-violente, à ma connaissance, n'avait jamais validé ce refus de la violence. Des années plus tard, devenu éditeur au Seuil, j'allais publier un ouvrage sur Gandhi et commencer à m'initier aux subtilités de la non-violence, inséparable de « la complexité de la condition humaine³ ». Le jeune mao d'autrefois découvrait alors « la non-violence des forts », faite, elle, de courage et d'intrépidité, me rappelant Pierre Overney, cet archange aux ailes brisées. C'est à lui que je dédie cet ouvrage.

JPB

- 2 Jean-Pierre Barou, *Sartre, le temps des révoltes* (Stock, 2006), p. 132 à p. 135, où est retracé le débat sur le terrorisme entre Sartre et les maos, après l'attentat de Munich, le 5 septembre 1972. Voir aussi le dialogue sur la question morale entre Sartre et Benny Lévy-Pierre Victor de son nom de militant – dans « L'espoir maintenant », paru dans trois numéros du *Nouvel Observateur* les 10, 17 et 24 mars 1980.
- 3 Suzanne Lassier, *Gandhi et la non-violence*, collection « Maîtres spirituels », Seuil, 1970. L'auteure, diplômée de l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), a passé plusieurs années en Inde. Ce qui en fait une référence d'exception.

AVERTISSEMENT

Il nous a paru nécessaire de rappeler les relations que Gandhi a entretenues avec les femmes dans la deuxième partie de sa vie. Qu'on en juge : deux de ses nièces, Abha et Manu, ainsi qu'une jeune amie doctoresse, Sushila Nayar, toutes trois des disciples, s'allongeaient régulièrement auprès de lui, dévêtues, après avoir donné leur plein consentement. Cette pratique sitôt connue a troublé, bien sûr, s'agissant d'un personnage que l'Inde qualifiait de « mahatma », « l'homme ayant une grande âme ». En 2010, dans son livre, *Gandhi : ambition nue*, l'historien britannique Jad Adams tente cette explication : Gandhi aurait testé son vœu de chasteté dont il prit l'initiative en 1906 après en avoir parlé à son épouse Kastūrbāī, mère de leurs quatre enfants et qui y consentit. Préférons-lui Suzanne Lassier qui, dans son remarquable essai *Gandhi et la non-violence*, pose la question : « Est-ce par un ressentiment envers l'objet de son désir⁴ ? » En effet, le désir charnel a toujours interpellé Gandhi pour qui « tout pouvoir vient de la préservation et de la sublimation de la vitalité qui est à l'origine de la procréation⁵ », ainsi qu'il le déclare. Selon lui, sublimé, ce pouvoir favorise l'emprise de l'esprit sur le corps et la

4 *Ibid.*

5 Suzanne Lassier, *Gandhi et la non-violence*, *op. cit.*

non-violence y gagne en maîtrise. Mais n'est-ce pas là écarter le point de vue des femmes ? Les a-t-il ignorées pour autant ? Dans son article, « Femmes en conférence », paru le 10 avril 1930 dans l'hebdomadaire *Young India*, qu'il a lui-même fondé, il salue les femmes indiennes pour avoir tenu cette conférence, la première du genre en Inde, à l'issue de la célèbre marche contre l'impôt sur le sel qui s'est achevée le 5 avril. Il s'y montre admiratif du fait qu'elles ont créé, comme il l'écrit, « un Comité exécutif, doté du pouvoir de rédiger des statuts », tout cela dans le but de faire émerger leur mouvement.

Si le rapport de Gandhi aux femmes demeure un sujet de débat, la puissance de sa pensée mérite sans aucun doute que l'on continue de l'étudier. C'est en tout cas la conviction dont témoigne cet ouvrage.

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE NON-VIOLENT ?

15

« Je crois en vérité que s'il fallait absolument faire un choix entre la lâcheté et la violence, je conseillerais la violence. » Oui, Gandhi alla jusqu'à conseiller la violence. Ce n'est pas une bavure, un dérapage de la part du père de la non-violence. C'est une déclaration délibérée. Elle figure dans son article paru le 11 août 1921 dans *Young India*. Ce conseil, il le renouvellera. À son fils qui lui demande comment il aurait dû réagir s'il avait été à ses côtés lorsqu'en 1908, on attenta à sa vie, sa réponse est sans ambiguïté : « Ton devoir aurait été de me défendre, même s'il eût fallu employer la violence⁶. » Il ira jusqu'à écrire ce conseil arraché à sa conscience : « Je préférerais que l'Inde ait recours aux armes pour défendre son honneur plutôt qu'elle devienne ou reste lâchement le témoin impuissant de son déshonneur⁷. » Dans sa biographie en huit tomes, publiée en Inde, écrite par Dinanath Gopal Tendulkar, on retrouve ce conseil, mais érigé en injonction : « Si la capacité pour la défense

6 Gandhi, *La Voie de la non-violence*, Gallimard, collection « Folio Sagesses », 2010.

7 Gandhi, *Résistance non violente*, éditions Buchet-Chastel, 1986. Il s'agit d'un recueil de six cents articles traduits de l'anglais par Daniel Lemoine. Ils suivent l'ordre chronologique et permettent des emprunts groupés en relation avec les circonstances évoquées, comme lors de la marche contre l'impôt sur le sel en 1930, si souvent amputée de sa vérité.

non-violente fait défaut, on ne doit pas hésiter à employer des moyens violents. »

16

N'hésitons plus ! Rappelons que si Gandhi n'eut jamais recours aux armes ni à la violence, il estima devoir les évoquer. Mais là était son devoir, son destin : faire face à son temps, au colonialisme envahissant, à sa violence⁸. Mais comment ? En rebaptisant la non-violence, en lui donnant une nouvelle destinée ou plutôt une nouvelle éternité. Dans sa tradition, elle s'appelait « *ahimsa* », *himsa* voulant dire « violence » en sanskrit, « non-violence » avec le « a » privatif, un terme datant de plus de six siècles avant notre ère ; il l'appellera « *satyâgraha* », *satya* (vérité) venant de *sat*, qui signifie en sanskrit « être » et *âgraha*, « saisie » ; « saisie de la vérité ». Des paroles inédites combleront l'espace des siècles : « Pour pratiquer la non-violence, il faut être intrépide et avoir un courage à toute épreuve⁹. » Ces ingrédients, que sa tradition contournait, Gandhi les identifia dans les rangs de la Résistance, en 1939 : « Pour les Polonais, se dresser vaillamment contre les hordes allemandes de loin supérieures en nombre, en équipement militaire et en puissance, fut presque

8 La philosophe Simone Weil, « le seul grand esprit de notre temps » aux yeux de Camus, écrit depuis Londres, en 1943 : « Il faut regarder le problème colonial comme un problème nouveau. [...] Si on examine en détail les procédés coloniaux, l'analogie avec les procédés hitlériens est évidente. »

9 Gandhi, *La Voie de la non-violence*, op. cit.

de la non-violence¹⁰. » Il y a quelque chose de la non-violence dans ce « presque » ; il rappelle que le courage et l'intrépidité furent, ô combien, la marque de ceux et celles qui, dans la Résistance, combattirent le totalitarisme, cette empreinte du pire. Ce « presque » rappelle ce qu'aucun siècle avant n'avait encore enfanté et qui lui fera écrire : « J'aimerais mille fois mieux risquer la violence que de risquer l'émascation de toute une race¹¹. » Oui, le génocide se profile dans cet esprit à vif. En ce sens, ce lien qu'il instaure avec la Résistance paraît un juste retour : car ces combattants de l'ombre sauvèrent par leur combat aux limites du possible, non seulement le futur de la non-violence, mais aussi le nôtre.

10 Je dois l'information sur l'existence de cette « presque non-violence » des Polonais face au nazisme à Lou Marin, un ami anarchiste non violent, auteur notamment de *Camus et sa critique libertaire de la non-violence*, Indigène éditions, 2010.

11 Gandhi, *Lettres à l'Âshram*, traduction de Jean Herbert, Albin Michel, 1971. Cette citation témoigne combien Gandhi fut un acteur lucide et décisif de son temps et le reste pour le nôtre.